HARANGVE
PRONONCE'E LE 9. Auril 1651. SVR LA PROMOTION DE MONSIEVR LE PREMIER PRESIDENT, A LA CHARGE DE GARDE DES SEAVX.

Acceptus est Regi minister intelligens. Prouerb. Salom. c. 13.



A PARIS,
Chez PIERRE DV PONT, ruë des sept-voyes, deuant Sainct Hilaire.

M. D.C. LI.

HARANGVE PRONONCE'E LE 9. Auril 1651. SVR LA PROMOTION DE MONSIEVR LE PREMIER PRESIDENT, A LA CHARGE DE GARDE DES SEAVX.



ENcore que la vertu ſoit contente d'elle meſme, & que ſon vray Theatre ſoit la conſcience du vertueux ; ſi eſt-ce que la gloire, & les honneurs, en ſont inſeparables ; elle eſt de ſa nature eſclatante & lumineuſe, & les loüanges la ſuiuent d'autant plus, qu'elle taſche de les euiter. Les Romains qui la connurent mieux que pas vn autre peuple de la terre, creurent qu'en luy dreſſant vn Temple, ils eſtoient obligez à meſme temps, d'en dreſſer vn à l'honneur, & de donner vne entrée commune à tous les deux; pour faire voir à leurs ieunes gens, la dependance que l'vn a de l'autre, & que pour en acquerir l'vn, il les leur falloit acquerir tous deux, & ſe les propoſer tous deux pour but de toutes leurs actions. Ces payens qui pour n'eſtre pas encore eſclairez des lumieres de la Foy, connoiſſoient les effets de la Prouidence Diuine, ſans con-

Nullũ Theatrum virtuti conſcientiâ majus eſt Cic. Tuſc. q. l. 2.

noiſtre leur cauſe, auoient remarqué de quels ſuccez eſtoient ordinairement ſuiuies les bonnes actions, & quels fruits les gens de bien auoient recueilly des ſeruices qu'ils auoient rendus à leurs Princes & à leurs patries. Ils entendoient les loüanges & liſoient les Panegyriques de ceux qui auoient expoſé leurs vies pour leurs citoyens: ils voyoient les Illuſtres emplois, auſquels eſtoient occuppez ceux qui auoient employé toute leur vie à ſe rendre dignes de ſeruir le public, pluſtoſt qu'à la recherche des plaiſirs; & ils ſçauoient quels honneurs on rendoit aux morts & aux viuans, qui auoient meſpriſé leur repos particulier, pour trauailler à celuy des villes & des communautez.

Si on peut dire que la vertu ne peut eſtre ſans paroiſtre, il le faut dire ſur tout de celle qui ſe recontre dans les perſonnes publiques, & dans ceux qui manient de grandes affaires, ou qui poſſedent de grandes charges dans les Eſtats: leurs moindres actions eſtant publiques, & leur vie eſtant expoſée aux yeux de tout le monde, on en connoiſt l'excellence & le prix, bien pluſtoſt que de ceux qui menent vne vie priuée, qui dans toutes leurs actions ne regardent qu'eux-meſmes, & deſquels la condition n'ayant aucun rapport au public, n'en eſt aucunement conſiderée.

Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi la haute reputation de Monſieur le premier Preſident, n'a pu auoir pour bornes depuis ſi long-temps les limites de la France; les Alpes & les Pyrenées, n'ont pû porter ombrage à l'eſclat de ſa vertu, & ce ne ſeroit pas aſſez que ſes belles qualitez luy euſſent acquis les charges les plus honorables & les plus beaux emplois de ce Royaume, ſi elles ne l'auoient encore rendu recommandable à toute l'Europe.

L'honneur qu'on rend à la vertu des grands, n'eſt pas la ſeule merueille de la prouidence Diuine en leur endroit, Dieu qui les propoſe à tout le monde pour des exemples de ſageſſe, en fait auſſi des exemples de proſperité. Ses Eſcritures ſont toutes remplies des promeſſes qu'il fait au iuſte * de luy bien eſtablir ſa maiſon, où de luy donner vne lignée heureuſe, où de

* Domus autem iuſtorum permanebit Prou, Sal. c. 12.

de le faire puissant dans quelque Estat.

Ainsi donc les recompenses que Monsieur le premier President a receu des puissances de la terre, estoient deuës par le Ciel à sa vertu : comme il a toutes les qualitez esclatantes pour lesquelles Dieu a promis à diuers grands hommes dans le nouueau & dans l'ancien testament des recompenses temporelles, il a fallu qu'il receust le fruict de toutes ces promesses diuines.

Aussi voyons-nous que sa maison est l'vne des plus florissantes maisons de la France, il est celuy de tous ceux qui se sont meslez des affaires publiques depuis trois ans qui l'a fait auec seureté, parce que la haute reputation, & les bonnes mœurs d'vn homme sont de bonnes armes, pour chasser de luy la crainte durant toute sa vie.

Laus & charitas sunt vitæ sine metu degendæ præsidia firmissima Cic. l.1. de fin. bon. & mal.

Monsieur le premier President, sera heureux en lignée selon toutes les apparences humaines: Messieurs ses enfans sont ceux du monde, qui approchent le plus prés de sa vertu, & quand il n'auroit fait que les mettre au monde, sans en pouuoir esperer d'autre lignée, sa posterité seroit tousiours estimée pour l'vne des plus Illustres de ce Royaume. La vertu rend plus recommandables les familles dans l'histoire, qu'vne longue suitte d'enfans.

Enfin les hautes charges qu'il possede ou qu'il a possedé dans ce Royaume, font assez voir que les promesses de l'Escriture, ont esté faites pour luy : La prudence clairuoyante de monsieur le Cardinal de Richelieu, le plus grand & le plus fidele Ministre qui ait iamais approché aucun Roy, iointe à la Iustice du Roy deffunct, en fit choix pour presider au plus Auguste Parlement de France. Maintenant la Reyne l'appelle à son Conseil, & le fait garde des Seaux de France. C'est donc icy qu'il faut dire ce que dit l'Escriture, *Acceptus est Regi minister intelligens*, la Reyne a fait choix d'vn sage Ministre, mais d'vn Ministre genereux, mais d'vn Ministre iuste, mais d'vn Ministre qui ne fait aucun estat de ce qui luy peut arriuer de bien ou de mal dans les seruices qu'il rend au public : car comme dit le plus grand homme que iamais ait eu la Republique Romaine

Sapientia & animi magnitudinem complectitur, & institiam, & vt omnia quæ homini accidant infrà se esse iudicet. Cic. l. 3, de fin, bon. & mal.

Rationis perfectio virtus est. Idem ibidem.

*Qui agunt omnia consilio reguntur sapientia. Prou. Sal, c. 3.

*Ego ita cõperi, omnia Regna, ciuitates, nationes vsque eo prosperũ imperiũ habuisse, dum apud eos vera consilia valuerunt. Sallust, ad cæs.

*Statuere quis sit sapiens, vel maximè videtur esse sapiẽtis, Cic, acad. q. l, 4.

dans toute son estenduë, la sagesse renferme en soy la grandeur de courage, la Iustice, & le mépris de tout ce qui peut arriuer au sage: puis que les vertus excellentes sont des accomplissemens & des acheuemens pour ainsi dire d'vn homme doüé d'vn esprit sage & intelligent.

Ceux, dit l'Escriture, * qui se conseillent de toutes leurs affaires, se gouuernent sagement: Aristote dit que la chose la plus diuine qui soit parmy les hommes, c'est le Conseil: Platon tient que le Conseil est quelque chose de sainct & de sacré, & les Politiques ont remarqué * que tous les Royaumes, les Republiques & les Communautez n'auoient iamais subsisté dans la prosperité, que quand les bons conseils y auoient esté en vigueur, & quand les bons conseillers y auoient esté escoutez. Ceux qui gouuernent les Estats ne doiuent rien auoir en si grande recommandation, que de faire choix pour leur conseil d'habiles gens, & d'hommes d'vne sagesse & d'vne vertu consommée, ce choix ne se peut faire que par vn Prince sage & aduisé plus que personne, parce * qu'il n'appartient qu'à vne sagesse excellente de distinguer vn homme sage du commun.

Il faut donc dire, & il est vray, que la Reyne est la plus sage Princesse qui ait iamais esté au monde, puis qu'elle sçait remplir son Conseil des plus excellens hommes. Iamais elle n'a fait de choix qui ne donnast sujet de conçeuoir vne haute estime de sa vertu, & de sa Iustice: Mais maintenant qu'elle a mis Monsieur le premier President dans son Conseil, maintenant qu'elle l'a esleué à vne charge où tout ce qu'il y a d'hommes d'esprit, de gens de bien, & de bons François dans ce Royaume, l'auoient souhaitté depuis si long-temps; il n'y a personne qui ne fasse hommage à ce choix iudicieux de la Reyne, personne qui ne fasse profession de luy auoir de grandes obligations de l'amour qu'elle a témoigné par là auoir pour ses Peuples, personne enfin qui ne s'escrie auec ioye, *Acceptus est Regi minister intelligens.*

Tre auuertẽse si ricercano nel dare, la prima è

La premiere condition, selon les sages Politiques, que doiuent auoir ceux qui sont esleuez aux grandes Charges par le Prince; c'est qu'ils en soient dignes, tant par ce que le don

qu'on faict à ceux qui en sont indignes est perdu, que par ce qu'il est dangereux que les gens de merite mesprisez ne fassent des partis sans en vouloir faire, & ne mettent vn Estat en diuision, estans suiuis de la pluspart des peuples.

che non si dia à gl'indegni, perche (oltre chel dono s'impiega male, dando lo á chi n'ol merita) si fa torto alle persone degne, anzi alla virtu. Botero, della rag. di St. l. 2.

Que Monsieur le premier President soit le plus digne qui soit en France d'exercer les plus grandes charges du Royaume, chacun le sçait : il à cette prudence dans les deliberations, & & cette hardiesse genereuse dans le fait & dans l'execution, que les hommes d'Estat demandent d'vn homme employé aux grandes affaires : il n'y à personne qui ne sçache auec qu'elle adresse il a moyenné la paix à la France, & auec quel courage il s'est porté dans toutes les occasions, ou contre des populaces mutinées, où contre des grands entreprenans quelque chose, tant contre l'authorité Royale, que contre l'honneur du corps duquel il est le Chef, & contre le repos des peuples.

La cautella si ricerca nelle deliberationi e l'ardire nel l'essecutioni, & nel fatto Botero l. 2. dalla rag. di stato.

Il ne faut pas que les Roys prennent pour Conseillers des ieunes gens sans experience & sans solidité de iugement, pour auoir esté peut-estre compagnons de leur ieunesse ou de leur enfance ; L'Escriture parlant des Conseillers qui ruinerent Roboam, dit qu'ils estoient, *iuuenes & nutriti cum eo*. Il faut des hommes experimentez & versez dans les affaires, dont la ieunesse ayt seruy d'exemple à ceux de leur volée, & dont l'âge d'homme n'ayt pas esté indigne des charges qu'on leur donne dans leur vieillesse ; il faut des gens du merite de Monsieur le premier President.

Les grandes charges estant pour le seruice du public, ceux qui en sont les plus dignes, sont ceux qui rendent les plus grands seruices au public. La vertu la plus esclatante, c'est celle qui s'est signalée à obliger d'auantage la patrie ; elle tient d'auantage de ces biens vniuersels qui se respandent sur tout le monde : C'est icy où ie veux montrer qu'il ne se peut trouuer vne vertu plus excellente que celle qui est dans Monsieur le premier President : il n'y à personne qui oblige d'auantage sa patrie que celuy qui la met en paix, les guerres ciuiles sont la ruine des peuples plus que toutes les pestes, toutes les famines, tous les imposts & toutes les guerres estrangeres ; & tous

Verum decus in virtute positum est, quæ maximè illustratur magnis in remp. meritis. Cic. Epist. fam. l. 10. Ep. 12.

Pax vel iniusta vtilior est quam iustissimum bellum cum ciuibus, Cic. l 1. Ep. ad atticum.

Extremum malorum omnium ciuilis belli victoria. Idem l. 9. Ep. 6. & fam.

Molto meno conuiene cõtinouar la guerra con sudditi, massime naturali : perche si essacerbino, & si alienano sempre più, &c. Botero, della rag, dist, l 2.

les gens bien sensez auoüent que la paix la plus iniuste, est preferable à la plus iuste de toutes les guerres entre les sujets d'vn mesme Roy, & les Citoyens d'vne mesme ville : La prudence auoit assez apris ces veritez à Monsieur le premier President, ce grand homme sçauoit bien que le dernier des mal-heurs qui peuuent arriuer à vn estat, c'est la victoire qui se remporte dans les guerres ciuiles, il sçauoit bien que les guerres qu'on fait auec des sujets naturels, les aigrissent & alienent souuent leurs esprits iusques à les porter dans les dernieres extremitez : il sçauoit bien aussi la compassion que ceux qui sont dans les hautes charges doiuent auoir de l'aueuglement des peuples, qui se jettent dans des partis seditieux sans sçauoir où ils se precipitent. Il s'est tousiours porté dans toutes les rencontres à la paix, depuis les troubles de ce Royaume, il a rendu le calme à toutes nos Prouinces, & nous auons l'obligation à son zele pour sa patrie, à sa prudence, à sa generosité & à son esprit penetrant, du repos ou nous sommes maintenant : on sçait comme il porta les interests des peuples en soustenant l'authorité de son Roy, aux Conferences de Ruël & de Sainct Germain ; les temperaments qu'il trouua dans les demandes que faisoient les Seigneurs qui auoient commandé dans Paris ; les moyens qu'il inuenta de satisfaire aux deputez de Prouence & de Normandie. Il n'a iamais rien eu tant à cœur que d'affermir l'authorité du Roy, parce que le repos estant le plus grand bien des Estats, & le repos des Monarchies dépendant entierement de la puissance absoluë, & de l'authorité d'vn seul qui puisse mettre l'ordre par tout, & qui n'ayt point dans son estat d'autre puissance, laquelle pouuant choquer la sienne, puisse faire par consequent des guerres ciuiles ; celuy qui cherit veritablement les peuples doit maintenir & espauler autant qu'il luy est possible cette authorité & cette puissance absoluë.

C'est donc ainsi que la vertu de Monsieur le premier President, est vne vertu veritablement populaire : car les vertus populaires ne sont pas celles qui accordent aux populaces mutines tout ce que leurs humeurs seditieuses leur faict vouloir

loir : Il arriue souuent que les peuples demandent auec chaleur ce qui leur est le plus nuisible ; il appartient à la sagesse discrette de ceux qui gouuernent de discerner les veritables interests des peuples, & à vne vertu veritablement populaire de les entreprendre auec courage & auec affection. Or il n'y à rien qui touche d'auantage les interests des peuples que le repos d'vn Estat ; il n'y à de populaires que ceux qui empeschent les troubles, & qui donnent moyen à chaque pere de famile de viure en paix dans sa maison & dans sa condition. Qui pacis ineunt consilia, sequitur eos gaudiũ. Prouerb. Sal, c. 12.

Les veritables amis des Peuples ne sont pas ceux qui font des cabales & des partis, ce ne sont pas ceux pour qui les Peuples prennent les armes à la chaude, & qu'ils appellent leurs protecteurs, leurs peres, & leurs liberateurs. La commune estant de sa nature lasche & enuieuse, elle hait tousiours ce qui est le plus au dessus d'elle, & comme il n'y a rien qui soit plus au dessus d'elle que ceux qui luy commandent & qui manient les affaires d'vn Estat, elle se ioint tousiours auec passion à tout ce qu'il y a de factieux qui attaquent le gouuernement. Et ainsi il se trouue souuent que ceux qui perdent les Peuples, sont ceux mesmes qu'ils appellent leurs protecteurs ; ceux qui attaquent & leur vies & leurs biens, sont ceux qu'ils appellent leurs peres ; ceux enfin qu'ils appellent leurs liberateurs, sont ceux qui opriment leurs libertez & leurs priuileges.

Monsieur le premier President, est celuy de tous ceux qui ont agi depuis les derniers troubles de ce Royaume, qui a rendu des seruices plus signalez aux Peuples ; il est celuy qui a le plus merité leur amour & leur bien-veillance, il est le seul qui a tousiours méprisé son repos particulier, pour auoir soin de celuy du public. Il a obligé les Peuples dans toutes les occasions qu'il a rencontré de le faire ; mais il ne leur a pas voulu faire croire qu'ils luy fussent plus obligez qu'à ceux qui les gouuernent, & qui ont tousiours l'œil à les garantir de tous les dangers qui leur peuuẽt arriuer de dedans & de dehors le Royaume ; il n'a pas fait publier les seruices qu'il leur rendoit ; il les a aymé plus que soy-mesme, & plus que sa famille ; mais il n'a pas voulu en estre aymé iusqu'à l'excez, en sorte que l'amour qu'ils

eussent eu pour luy, eust pû faire tort & partager celuy qu'ils doiuent au Prince. Il les a deffendus & protegez, mais il n'a pas voulu que ses deffences & que ses protections fissent des partis : il a fait ce que luy seul a pû faire, il a voulu que tout les sujets du Roy trouuassent leur bon-heur dans l'obeyssance & dans les respects qu'il doiuent à sa Majesté : Il a menagé les aduantages des Peuples, en deffendant l'Authorité du Roy. Il a tousiours porté l'interest du peuple, l'interest de sa compagnie, l'interest des Princes, l'interest du Roy, il a dis-je porté tous ces interests si differents, & luy seul les a pû accorder. Et ainsi il a deffendu l'interest de tout le monde, & n'a méprisé que le sien propre. Toutes les guerres ne sont que des guerres d'interest, ce n'est pas la vengeance, ny la colere, qui ameine la dissention dans les estats, & encore moins l'amour que les Chefs des reuoltes ont pour les Peuples ; il n'y a que le fruict que ceux qui broüillent, esperent tirer des guerres où ils embarquent les Peuples qui apportent les troubles & les confusions d'Estat. Le sage, & le fidelle amy des Peuples sera donc celuy qui accordant les interests des petits & des grands ; des Chefs de partis, & du Prince ; de la robbe & de l'Espée ; remettra l'vnion & la concorde dans l'Estat, & qui espargnera à sa patrie, tout le sang qu'ont coustume de respandre les guerres ciuiles : c'est ce qu'à fait Monsieur le premier President, comme chacun sçait & comme ie viens de faire voir.

Il est donc veritablement le liberateur du Peuple, puis qu'il est celuy qui l'a deliuré de toutes les miseres qui l'ont tourmenté, & qui eussent acheué de le perdre ; il l'a tiré des mains de ceux qui l'eussent opprimé des armes qu'ils eussent témoigné prendre pour sa deffence ; il l'a deliuré d'vn blochus qui ostoit le pain aux pauures, le gain aux Artisans, les rentes aux Bourgeois, & la liberté à tout le monde ; Il l'a deliuré d'vne guerre par laquelle les freres & les amis se fussent ruynez mutuellement, d'vne guerre qui eust épuisé tout le monde de moyens, sans en remplir personne, d'vne guerre de pillage, de vollerie, & de brigandage.

Il est le vray protecteur du Peuple, puis qu'il est celuy qui l'a maintenu dans le repos, dans la iouyssance de ses biens, & dans

la bonne grace de son Prince. Il l'a deffendu contre les grands, contre les Estrangers, & contre les ennemis domestiques ; il l'a deffendu contre luy-mesme. Il l'a sauué sans qu'il voulust estre sauué ; il l'a tiré des malheurs où il prenoit plaisir à se ietter, & il luy a fallu le combattre pour le deffendre.

Monsieur le premier President, est aussi veritablement le pere de tous le peuples de ce Royaume, puis qu'il est celuy qui les a mis dans le repos & dans la tranquillité ; c'est luy seul à qui le marchands ont l'obligation de ce qu'ils peuuent ouurir leurs boutiques en seureté, les artisans & manœuures de ce qu'ils trouuent à qui se loüer, les laboureurs de ce qu'il leur reste des cheuaux & des bœufs pour mettre à leur charruë, & de ce qu'ils peuuent labourer & ensemencer leur terres sans crainte que quelques vns de leur amis deuenus leurs ennemis par vne dissention ciuile, leur enleue en vne heure tous les fruicts de leurs longs trauaux.

Il est l'homme de paix,† les Conseils duquel l'Escriture asseure estre suiuis de ioye & de contentement : il gouste les fruicts de ses illustres trauaux ; les honneurs & les dons que le Roy & la Reyne luy font, sont de vrays honneurs & de vrayes recompenses d'vne vertu eminente,* puis qu'il n'y à d'honneur solide & de vraye gloire que ce que les grands hommes en reçoiuent, plustost à cause des belles & vertueuses actions qu'ils ont desia faictes, que pour l'esperance qu'on à de retirer quelque vtilité de leur conduite : Il reçoit des veritables loüanges, ** puis qu'il n'y à de veritables loüanges que celles qui sortent de la bouche de ceux de la vie, desquels chaque action merite vn Panegyrique, comme est celle de la Reyne, aux loüanges de laquelle toutes les plumes & toutes les langues de la posterité seront occupées : Enfin, *Acceptus est Regi minister intelligens*, auec de grands tesmoignages de la part de leurs Majestez, de reconnoissance des seruices qu'il a rendus à la France : *acceptus est regi minister intelligens*, auec la ioye de tous les gens de bien, *acceptus est regi minister intelligens*, auec l'aplaudissement de tous les peuples de ce Royaume, qui doit entierement son repos à sa sage conduitte.

† Quid tam populare, quam otium? Cic. orat. de lege agr.

* Is deniquè honos mihi videri solet, qui non propter spem futuri beneficij, sed propter magna merita claris viris defertur & datur, Cic. Ep. fam. l. 1, Ep. 10.

** Ea est profecto iucunda laus, quæ ab ijs proficitur, qui ipsi in laude vixerunt. Cic. Ep. fam. l. 15, Ep. 6.

FIN.